HAL open science

Présentation

Laurent Brassous, S. Lemaître

▶ **To cite this version:**

Laurent Brassous, S. Lemaître. Présentation. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2017, La ville antique de Belo, cent ans après Pierre Paris, 47 (1), pp.43-48. 10.4000/mcv.7330 . hal-02109026

HAL Id: hal-02109026

https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02109026

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges de la Casa de Velázquez
Nouvelle série

47-1 | 2017
La ville antique de *Baelo*, cent ans après Pierre Paris

Présentation

Laurent Brassous et Séverine Lemaître

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/mcv/7330
ISSN : 2173-1306

Éditeur
Casa de Velázquez

Édition imprimée
Date de publication : 15 avril 2017
Pagination : 43-48
ISBN : 978-84-9096-083-7
ISSN : 0076-230X

Référence électronique
Laurent Brassous et Séverine Lemaître, « Présentation », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 47-1 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/mcv/7330

La revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

DOSSIER

La ville antique de *Baelo*, cent ans après Pierre Paris

Coordination : Laurent Brassous et Séverine Lemaître

Présentation

> Entre toutes les stations de l'Itinéraire, le *Campo* ou *despoblado de Bolonia* nous attirait surtout. Non seulement de rapides recherches nous avaient appris qu'il y avait là un ensemble de ruines assez importantes, des piles d'aqueduc, des murs d'enceinte, un amphithéâtre, des débris d'édifices sur la plage et jusque dans la mer, sous des eaux peu profondes, mais nous savions qu'il existait de la ville de Belo, qu'il était séduisant d'identifier avec *Bolonia*, des monnaies autonomes à légendes ibériques, indéchiffrables d'ailleurs, et que l'on y avait vu des inscriptions lapidaires en langage inconnu. […] Dès lors nous caressâmes le projet d'y faire un jour quelques fouilles.

C'est en ces termes que Pierre Paris, alors directeur de l'École des hautes études hispaniques, justifiait il y a près d'un siècle son désir d'ouvrir un chantier archéologique dans la baie de Bolonia, au cœur du détroit de Gibraltar, à la pointe méridionale de l'Espagne (carte 1, p. 44). Avec l'aide de son vieil ami l'archéologue franco-britannique George Bonsor, puis d'Alfred Laumonier, Robert Ricard et Cayetano de Mergelina, et le soutien de l'Institut, de la Junta, et de l'École des hautes études hispaniques, Pierre Paris entreprit, dès le mois de mai 1917, les premières fouilles scientifiques des vestiges de la ville antique de *Baelo*. Nous invitons le lecteur qui souhaite en savoir plus sur l'historique des fouilles à *Baelo* depuis 1917 à se reporter à l'historique présenté pp. 13-18.

Pierre Paris imaginait-il que, cent ans après ces premiers travaux, cette ville deviendrait l'une des agglomérations antiques les mieux connues de la péninsule Ibérique et de l'Occident romain, un modèle exemplaire pour la communauté des historiens et des archéologues ? Ce résultat est le fruit d'un long travail de recherche presque ininterrompu depuis 1917 et d'un constant souci de publication et de diffusion des résultats collectés. Depuis un siècle, ces travaux et les découvertes qui les ont accompagnées ont évidemment considérablement fait progresser la connaissance du site, dont l'identité a été définitivement établie grâce à la découverte de deux inscriptions mentionnant

Laurent Brassous et Séverine Lemaître (coord.), *La ville antique de* Baelo*, cent ans après Pierre Paris*
Dossier des *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série,* 47 (1), 2017, pp. 43-48.
ISSN : 0076-230X. © Casa de Velázquez.

Carte 1. — *Baelo* et principales agglomérations antiques des deux rives du détroit de Gibraltar

D'après J.-N. Bonneville *et alii*, *Belo VII. Le capitole*, fig. 1, p. 12.

le nom et le statut de la ville. Il serait vain d'essayer, en quelques lignes, de faire une synthèse exhaustive de l'apport de ces travaux, rappelons toutefois que l'on sait maintenant que l'origine de la ville se trouvait sur les hauteurs de la Silla del Papa, où fut installé l'*oppidum* préromain. Dans la baie, près de la plage, l'occupation ne semble avoir commencé qu'au IIe siècle av. J.-C. et sans doute fut-elle essentiellement consacrée aux activités halieutiques. Ici, à quelques exceptions près, les plus anciennes constructions bien identifiées datent de l'époque augustéenne, comme la muraille. Mais ce premier urbanisme reste mal connu car il a été partiellement détruit et recouvert par les édifices postérieurs. La petite cité stipendiaire de *Baelo* obtint sous le règne de Claude le statut privilégié de municipe. À partir de cette date, la ville de *Baelo Claudia* fut progressivement dotée d'une nouvelle parure monumentale incluant les principaux édifices du nouveau forum et le théâtre. C'est cette ville qui domine majoritairement le paysage urbain conservé et actuellement visible par les visiteurs du site. Les fouilles ont permis par ailleurs de retrouver les nombreux bassins à salaisons de poisson qui faisaient selon Strabon (III, 1, 8) la réputation de cet *emporion*. Puis la parure urbaine se dégrade ; la ruine de certains édifices publics est constatée au cours du IIIe siècle. Un séisme a peut-être effondré une partie de la ville. L'agglomération se transforme alors, mais ne disparaît pas et l'occupation se maintient longtemps après la fin de

l'administration provinciale romaine en Hispanie, jusqu'à la fin du VIe siècle, voire au début du VIIe siècle apr. J.-C, au cœur de la période wisigothique, quand elle est définitivement abandonnée.

L'histoire de l'occupation antique dans la baie de Bolonia est donc nettement mieux connue de nos jours, néanmoins de très nombreuses zones d'ombre demeurent dans le détail. Là encore, il serait impossible d'en faire la liste. Toutefois, plusieurs points polarisent aujourd'hui les questionnements et les discussions qui animent les rencontres scientifiques. Ils s'articulent d'abord autour des moments d'inflexions et de rupture dans l'histoire de la ville et du peuplement de la baie. Ainsi en est-il des épisodes de l'origine du peuplement et de l'installation de l'agglomération préromaine, de sa translation vers le littoral, de la fondation de la ville, du passage de l'urbanisme augustéen à l'urbanisme post-claudien, de la déprise du IIIe siècle et de sa transformation tardive jusqu'à son abandon définitif. Si la localisation, l'identification et la caractérisation des formes, notamment matérielles et architecturales que prennent ces différents moments constituent toujours actuellement l'un des buts premiers des programmes de recherche en cours, la fixation de la chronologie de ces moments est également un objectif fondamental et l'un des sujets très souvent discuté. La recherche des causes et des facteurs politiques, économiques ou naturels de ces changements mais aussi des influences culturelles auxquelles ils peuvent être associés, constitue également un élément fort des problématiques des programmes de recherches actuels à *Baelo*. Ici, la détermination est souvent plus subjective que la simple identification des formes et des chronologies. C'est probablement pourquoi, dans ces domaines, les discussions sont aujourd'hui vives, par exemple celles qui concernent la question des origines puniques de la ville ou encore l'impact des séismes sur l'évolution urbaine.

Afin d'aborder au mieux ces problématiques, les recherches actuelles bénéficient des importants progrès méthodologiques et matériels qui ont accompagné depuis plusieurs décennies le développement de l'archéologie. Les fouilles de P. Paris, quoique déjà exceptionnelles par leurs résultats, relevaient — est-il bien utile de le préciser ? — davantage du « dégagement » des monuments et de la recherche de beaux objets. Le grand progrès méthodologique fut bien sûr le développement de la méthode stratigraphique dès 1966 sous l'impulsion de Cl. Domergue. Aujourd'hui, la fouille stratigraphique s'est généralisée et elle utilise par ailleurs des supports numériques d'enregistrements des données, facilitant leur traitement. Les relevés de terrain sont également numérisés et bénéficient des nouvelles méthodes de photogrammétrie grâce à l'utilisation de drones et de caméras à haute définition. Les modélisations 3D se multiplient. Tout cela augmente les possibilités d'analyse et d'interprétation des vestiges. Les progrès relèvent également d'une plus grande pluridisciplinarité des équipes qui, aux côtés des traditionnels historiens et archéologues, numismates ou céramologues, rassemblent également des architectes, des géophysiciens, des archéozoologues,

des carpologues, des anthracologues, etc. Les prospections géophysiques sont plus fréquentes et permettent de mieux cibler les interventions. Les analyses des artefacts en laboratoire se développent. C'est ainsi que les datations au radiocarbone complètent parfois les données traditionnelles fournies par les monnaies ou les céramiques, ou que les études archéométriques renseignent avec précision sur l'origine des marbres décorant les édifices de *Baelo*. Quoique déjà pourvoyeur de riches données nouvelles — nous le verrons —, ce développement technologique reste coûteux et donc limité. Surtout, il n'exonère pas les chercheurs du rigoureux et patient travail d'analyse des données qu'ils recueillent et du difficile exercice d'interprétation qui suit, laissant encore souvent très largement ouvert l'éventail des possibles et donc celui des discussions et des débats.

À la suite des journées d'études organisées à l'université de Poitiers en mars 2015, dédiées à la mémoire de B. Goffaux, les discussions amorcées ont fait émerger la nécessité de dresser le bilan des dernières recherches sur *Baelo*. La célébration en 2017 du centenaire des fouilles entreprises par P. Paris constitue un moment opportun pour faire le point sur l'avancée des programmes de recherches en cours dans la ville. Elle est également l'occasion de rassembler et de confronter en une même publication les recherches et les résultats d'équipes dont les méthodes et les centres d'intérêt sont parfois différents mais participent toutes à la reconstruction d'un même objet, l'histoire de *Baelo*. Il paraissait donc fondamental de pouvoir fournir à la communauté scientifique cette convergence qui seule permet d'offrir une vision d'ensemble.

La première des contributions présente les derniers résultats des recherches conduites sur le site de la Silla del Papa, où les nombreux vestiges repérés déjà depuis un siècle ne manquaient pas d'intriguer les différents observateurs. Depuis quelques années, l'équipe conduite par P. Moret, F. Prados, J.-M. Fabre, E. Fernández Rodríguez, F. J. García Fernández, F. Gonzalez et H. Jiménez Vialás découvre, enregistre et analyse les vestiges de cet *oppidum* identifié comme la première *Baelo*. Ce travail permet aujourd'hui de mieux comprendre l'organisation de cette agglomération, de ses habitats, de ses nécropoles, ainsi que la chronologie de son occupation, de sa fondation, — peut-être vers le début du Ier millénaire av. J.-C. — à son abandon qu'il faut situer dans la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C.

L'article de F. Prados revient sur les découvertes réalisées par son équipe de dans le cadre des travaux menées depuis 2009 dans la nécropole orientale et qui avaient pour objectif d'approfondir les études déjà réalisées par P. Paris et G. Bonsor. Il propose une analyse originale de l'histoire de *Baelo* en s'intéressant aux pratiques funéraires, tout en s'interrogeant sur les traditions à l'origine de ces pratiques, et ce qu'elles nous apprennent sur les habitants de la ville.

L. Borau livre ensuite une étude détaillée et systématique des ouvrages et des techniques hydrauliques mises en œuvre dans la ville et au-delà de ses murs. Depuis 2013, elle s'intéresse en effet au réseau d'adduction et d'évacuation des eaux de *Baelo Claudia* qui était dotée, comme toutes les villes de tra-

dition romaine, de nombreux équipements hydrauliques (thermes, fontaines, égouts, etc.). Ce travail met en lumière la complexité de ce réseau et permet de s'interroger sur l'enjeu de la maîtrise de l'eau dans la fabrique de la ville.

Le théâtre, dont les vestiges apparents avaient un temps trompé l'œil de P. Paris qui crut y voir un amphithéâtre, est le seul édifice de spectacle de la ville. L'importance de ce bâtiment comme lieu d'expression de la culture politique et religieuse des communautés civiques provinciales méritait une étude détaillée que les simples « dégagements » de l'équipe de P. Paris n'avaient pas rendu possible. L'équipe franco-espagnole conduite par M. Fincker et composée de Dj. Fellague, H. Le Meaux, J-Ch. Moretti, V. Picard et O. Rodríguez Gutiérrez s'intéresse donc depuis quelques années à la restitution précise de son plan et de ses différentes phases de construction, tout en s'interrogeant sur les techniques de mise en scène propres à ce théâtre. Ce sont essentiellement les questions de chronologie et l'histoire de l'édifice qui seront discutées ici.

La contribution suivante présente et synthétise les données recueillies après plusieurs campagnes de fouilles menées par D. Bernal, J. J. Díaz et J. Á. Expósito dans le sud-ouest du *suburbium* de *Baelo Claudia*. À l'exception des données concernant la nécropole ou les aqueducs, l'occupation du *suburbium* était mal connue, bien que P. Paris y ait déjà relevé l'existence d'un énigmatique monument circulaire. Les recherches conduites dans ce secteur situé extra-muros, à proximité de l'« Arroyo de las Villas » et près de la plage, ont révélé l'existence d'un complexe thermal de grandes dimensions et richement décoré, en particulier d'une exceptionnelle copie en marbre du Doryphore de Polyclète, qui permet d'envisager autrement l'extension et les développements de la ville littorale.

C'est également sous la direction de D. Bernal, J. Á. Expósito, J. J. Díaz et R. Marlasca qu'une seconde équipe a conduit la fouille de nouveaux bassins à salaisons dans le secteur oriental de la zone dite « industrielle ». P. Paris et son équipe avaient mis au jour dans cette zone plusieurs « usines » à salaisons de poisson, mais les méthodes d'exploration de l'époque n'avaient pas permis d'enregistrer les précieuses données qu'il est aujourd'hui possible de recueillir grâce à la fouille stratigraphique et à l'apport des sciences naturelles. La récente découverte des restes d'une importante production de salaisons et de sauces de poisson *in situ*, à l'époque tardive, donne ainsi une meilleure image de la dimension spatiale et chronologique de cette activité dans la ville antique.

Depuis la fouille du capitole par P. Paris et la reprise des fouilles en 1966, l'îlot monumental du forum de la cité a par ailleurs toujours constitué un lieu d'étude privilégié de la part des archéologues de la Casa de Velázquez. La fouille dudit monument du sud-est, encore inexploré, devait permettre de fournir enfin une image complète du centre civique. La septième contribution de ce dossier présente une partie des résultats obtenus dans le cadre du programme de recherche initié dans ce secteur par B. Goffaux et dirigé aujourd'hui par L. Brassous, O. Rodríguez Gutiérrez et X. Deru. La découverte

dans ce secteur civique et monumental de plusieurs phases de transformation, d'abandon et de réoccupation domestique ainsi que d'un abondant matériel daté entre les IIIe et VIe s. permet de s'interroger sur la nature de l'agglomération à l'époque tardive qui, à quelques exceptions près, a souvent été négligée par les fouilles antérieures.

Enfin, l'ultime contribution de ce dossier rappelle que la recherche archéologique est aussi faite d'heureux hasards. Les travaux menés depuis 2014 sur l'*oppidum* préromain de la Silla del Papa ont effet révélé l'existence d'une église du Haut Moyen Âge associée à un habitat de hauteur encore très mal connu. L'étude rigoureuse et détaillée de l'édifice et de sa chronologie présentée par S. Gutiérrez Lloret, B. Lefebvre et P. Moret permet de s'interroger sur l'origine de cette occupation. Cette découverte, d'un intérêt fondamental, conduit aujourd'hui à élargir les problématiques sur la pérennité du peuplement après l'abandon de la ville littorale.

Avant d'entrer dans le détail des contributions composant ce dossier, il faut rappeler que les résultats présentés n'auraient pas pu voir le jour sans le soutien constant de la Junta de Andalucía, notamment par l'intermédiaire du Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia et de tous les membres de cette institution, au premier rang desquels son actuel directeur Ángel Muñoz Vicente. C'est aussi bien sûr la Casa de Velázquez qui, au travers de l'École des hautes études hispaniques et ibériques et de ses différents directeurs depuis Pierre Paris jusqu'à Michel Bertrand aujourd'hui, a depuis toujours soutenu le développement de l'archéologie à *Baelo* et permet maintenant la publication de ce dossier. Depuis quelques années il faut souligner également l'investissement financier plus ponctuel mais déterminant de grandes institutions comme celui du Ministerio de Economía y Competitividad, du ministère des Affaires étrangères français et de l'Agence nationale de la recherche, mais aussi des nombreuses universités et centres de recherches européens (Alicante, Cadix, Séville, La Rochelle, Lille, Toulouse, Poitiers, Southampton, Aix-la-Chapelle, etc.), auxquels sont rattachés les différents chercheurs qui interviennent sur le terrain ou dans leur laboratoire. Tous ceux qui ont la chance de travailler à *Baelo* savent combien nous sommes redevables à ces institutions et à leurs représentants de nous offrir cette opportunité. Il faut aussi souligner le rôle aux côtés de tous les chercheurs, des ouvriers, de moins en moins nombreux, et des étudiants en formation, toujours plus présents, qui participent avec enthousiasme à la redécouverte de cette ville et sans lesquels cette grande œuvre collective ne pourrait pas se construire.

Au seuil de ce dossier notre pensée va particulièrement à notre collègue et ami Bertrand Goffaux qui nous avait invités à le rejoindre à *Baelo* pour participer au nouveau programme de recherche qu'il avait commencé sur le secteur sud-est du forum, et que le destin a précocement et brutalement fait disparaître au milieu de cette magnifique baie de Bolonia qu'il affectionnait tant. Ce dossier lui est dédié.